

Ma part de haine

Accueil

Petit rappel (si l'on peut dire !). Vous savez ce que sommes nous venus fêter ce dimanche, chers frères et sœurs ? La résurrection de Jésus. Oui, et ceci dans l'espérance de ressusciter avec lui. Espérer vivre dans la vérité et l'amour que Jésus nous porte, quel courant d'air frais dans un monde étouffant et pollué ! Ne manquons pas ce rendez-vous. Reconnaissons nos fautes. Acceptons de nous mettre à l'école de Jésus. Une fois encore, il ne va pas manquer de nous surprendre !

Homélie

Frères et Sœurs, savons-nous commencer par nous asseoir avant de nous embarquer dans d'importants projets ? Comme vous l'avez entendu c'est le conseil de Jésus à ceux qui le suivent sur la route de Jérusalem. Impossible de le suivre sans entendre sa parole. Or cette route, l'évangile le précise quelques chapitres auparavant, Jésus la prend résolument ; *en durcissant sa face*, pour donner une traduction tout à fait fidèle au texte original. Jésus sait qu'un combat l'attend, combat décisif pour l'avènement du royaume.

Il y va donc, et à ceux qui le suivent il conseille de s'asseoir ? Étonnant ! Est-ce bien le moment de s'asseoir quand on se met en route avec le Seigneur ? Oui, très certainement, sinon on risque de partir comme ces fanatiques lancés à corps perdus, (les leurs et ceux des autres) dans des actions qu'ils croient divines et qui sont diaboliques. Ou encore, à partir sans prendre le temps de s'asseoir, on suivrait je ne sais quel gourou manipulateur. Il n'en manque pas qui vous ordonneraient de quitter sa famille et de donner ses biens. Mais c'est pour mieux les exploiter.

Jésus n'agit pas ainsi. Nous venons à sa suite comme des disciples. Il nous veut libres. Alors il nous invite à nous asseoir et à discerner. Il le fait par une parole qui vient à nous dans la médiation des textes bibliques. Et puis il offre sa présence dans l'eucharistie.

On y va ? Vous êtes bien assis ? Commençons par les deux paraboles de Jésus.

Ces paraboles évoquent deux projets humains : bâtir une tour, partir en guerre. Tant qu'il y aura des hommes, construire et combattre, seront pour eux des occupations incontournables. Mais quel rapport entre construire, combattre, et suivre Jésus. On pressent qu'il y en a un puisque Jésus va connaître un rude combat dont l'enjeu est le royaume. Et qu'au terme de ce combat, il apparaîtra comme la pierre d'angle de l'édifice de l'Église. Construction dont nous sommes appelés, avec bien d'autres à être les pierres vivantes. Une fois de plus Jésus va donc partir des réalités bien terre à terre, pour nous faire désirer le réel de Dieu, qui advient pour nous comme une nouvelle naissance.

Donc, avant de construire, ou de partir en guerre, tout humain censé commence par s'asseoir et évaluer les ressources dont il dispose. Et que faut-il, pour construire ? Certes il faut un terrain et un bon plan, mais ça ne suffit pas : il faut des sous. Et pour faire la guerre, il faut des soldats.

Bon, et maintenant, quelles ressources conviennent pour suivre Jésus ? Des sous ? Être un bon soldat ? Avoir du courage ? De la force ? De la générosité ? De la détermination ? Jésus voyant les foules qui le suivent, veut-il sélectionner des disciples

pleins de ressources, pour le combat qui a à mener, la construction qu'il projette, et renvoyer les moins doués ? Mais pourquoi alors prête-t-il tant d'attention aux pauvres et aux pêcheurs ? Regardons donc de plus près ce qu'il dit dans l'Évangile, et celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

« *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple* ».

Voilà qui est deux fois étonnant. D'abord parce qu'il s'agit pas d'une compétence à avoir. Il s'agit d'une impossibilité à suivre Jésus si nous n'acceptons d'être questionnés sur nos liens les plus proches, et même intimes. Ensuite parce que cela paraît d'une exigence qui dépasse largement nos possibilités.

Pourtant une précision de traduction est utile. En vérifiant dans le texte original, on voit qu'il ne s'agit pas de *préférer* Jésus à ses proches et jusqu'à sa propre vie. Il serait faux de croire qu'il faut choisir entre Jésus et nos proches, comme si Jésus seul comblait nos attentes. On ne choisit pas Dieu contre les autres et Jésus ne vient pas combler nos manques mais nous attirer au Père. Mais je vous préviens, la traduction plus précise que je vais vous donner apparaît, à première vue, plus dure que celle que nous avons entendue. La voici : *si quelqu'un vient à moi et ne hait (du verbe haïr) son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut venir à ma suite*.

Mais, allez-vous dire, comment peut-il dire pareille chose ? Ne nous commande-t-il pas de nous aimez les uns les autres, comme il nous a aimés ? Lisons bien : Jésus ne *commande* pas de haïr. Il invite à prendre acte de la présence de la haine jusque dans nos relations intimes. Impossible de suivre Jésus sur le chemin de l'amour en entretenant l'illusion d'un amour parfait entre nous. Frères et sœurs il y a du désamour entre nous. Parfois cela couve, puis se signale dans des crises de jalousie, les relations possessives. Ou encore cela explose comme un volcan au moment où on s'y attend le moins.

Jésus, donc, tu ne nous commande pas de nous haïr, mais de nous aimer à ta manière. Et c'est un vrai chantier. Pour cela tu nous fais descendre jusque dans notre part obscure, souvent inconsciente d'ailleurs. Et cela non pas pour nous condamner mais pour nous guérir. C'est la splendeur de ta miséricorde. Le combat est intérieur.

Alors porter notre croix pour te suivre, cela peut consister à reconnaître notre division. Je suis divisé, Seigneur, entre la part de moi-même qui se laisse attirer par ton amour, et la part qui a encore rudement besoin de conversion. Et je reconnais aussi ne pas encore voir bien clair entre le bon et le mauvais en moi. Seigneur, inonde-moi de ta clarté !

Amis, quand nous sommes dans de telles dispositions, vérité et amour font leur travail en nous et entre nous. Et c'est alors que les disciples que nous sommes peuvent devenir missionnaires. Nous ne sommes pas chargés de nous présenter, prétentieusement, comme les meilleurs des humains partant convertir les mauvais. Nous sommes des pauvres, acceptant le combat intérieur où l'amour de Jésus vient extirper de chacun de nous toute haine. Il nous attire ensemble dans le royaume, où s'édifie la construction du corps du Christ en lequel nous sommes tous frères.

Loué sois-tu Seigneur ! Viens en cette eucharistie porter le combat de l'amour au plus profond de nous et entre nous.